

amour? Comment peux-tu dormir sans trouble et sans souci? Réveille-toi, ma rose charmante, mon fruit parfumé. L'aube se lève. Viens, allons nous promener. » A l'appel de la sérénade, la jeune fille paraît à la fenêtre; mais elle hésite encore à suivre Digénis, et l'entretien qui s'engage entre les deux amoureux est exquis. Eudocie craint pour son bien aimé les conséquences de la redoutable aventure; elle rougit un peu pour elle-même de cet amour qui lui fait oublier sa réserve virginale; pourtant elle finit par céder aux serments du chevalier, qui lui jure un éternel amour : « Et la jeune fille, dit le poème, se penche par la fenêtre dorée, et le jeune homme la reçoit en se dressant debout sur son cheval. La perdrix s'envole, l'épervier la prend; et ils s'embrassèrent doucement, joyeux et pleurant tout ensemble. Et le jeune homme, enflammé de joie et de courage, s'arrêtant en face du palais, s'écrie à pleine voix : « Bénis-moi, seigneur beau-père, et ta fille avec moi : et remercie Dieu qui te donne un tel gendre. »

Lorsqu'on s'aperçoit de l'enlèvement, c'est grand émoi naturellement au palais. Avec leurs hommes d'armes, le stratège et ses fils se lancent à la poursuite du ravisseur. Mais Digénis, rejoint par eux, se bat comme un lion, il désarçonne ses adversaires; puis, courtoisement, s'adressant au père d'Eudocie : « Seigneur stratège, lui dit-il, bénis-nous, ta fille et moi; pardonne-moi, et ne me fais pas de reproches. Tes gens ne savent pas ce que c'est que se battre; je leur ai donné une petite leçon qu'ils n'oublieront pas. Ne t'afflige pas d'ailleurs; tu as pris un bon gendre, tu en chercherai sans le trouver un meilleur par tout l'univers. Je ne suis pas de naissance vulgaire, je ne